

	L'Hénoret Michel : Né le 9-04-1885 à Treffiagat ; 1910, prêtre, vicaire à Meilars ; 1919, vicaire à Tréboul ; 1922, vicaire à Plonévez-du-Faou ; 1931, vicaire à Melgven ; 1937, maison Saint-Joseph ; 1938, vicaire à Saint-Hernin ; 1940, recteur du Cloître-Saint-Thégonnec ; 1946, recteur de Primelin ; décédé le 21-03-1958. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1958 p. 249-251.
--	---

A la fin du siècle dernier, les perspectives d'avenir humain permises au fils de marins-pêcheurs n'étaient guère variées. Il y avait bien le rude métier du père avec les joies de la pêche quand donnait le poisson, mais aussi avec les souffrances des tempêtes et des sinistres maritimes. Il y avait encore cependant, surtout pour le garçon de famille nombreuse, ce mystérieux attrait, germe de vocation, que le Fils de Dieu, ami des marins, sème si volontiers dans les âmes sème si volontiers dans les âmes largement ouvertes aux vastes horizons de l'océan et avides d'infini. Et c'est ainsi que les parents de Michel L'Hénoret découvrirent avec joie dans l'âme d'un de leurs garçons le désir du Sacerdoce. Et il sera encore imité plus tard par un de ses neveux devenu prêtre missionnaire.

Après ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix, où plus tard, il retrouvera souvent ses souvenirs d'enfance studieuse et heureuse, Michel entra au Grand Séminaire à l'époque où les difficultés qui s'en suivirent, rendirent si tourmentée la formation spirituelle des futurs prêtres. Ordonné à Saint-Martin de Brest en 1910, il vient commencer en Cornouaille un ministère qui durera quarante-huit années.

En ce temps-là, l'église et le presbytère de Meilars demandaient réparations. Et pourquoi le centre de culte paroissial ne se déplacerait-il pas au profit de Comfort dans la chapelle fameuse par son style, ses vitraux et surtout son carillon, sans oublier le calvaire, était un centre de dévotion très fervente, et aussi, située sur la grand' route du Cap, une halte touristique ? Y construire un presbytère neuf, fut l'affaire du recteur d'alors, M. Louis Rolland, et son jeune vicaire M. L'Hénoret en fut pendant quelques semaines le premier et le seul occupant. Et c'est là que la guerre de 1914 vient le chercher pour le lancer dans la grande aventure.

Prêtre d'une trentaine d'années, il était déjà rodé au service des armes ; familier des vastes horizons marins, il sentait en lui l'attrait de l'aventure, la soif du dévouement et du don de

Soi, l'amour du risque. Et tout cela trouvera réponse dans ces quatre années de luttes, de dangers, de souffrances et aussi d'honneur. Et il en restera profondément marqué. De là sa joie de revivre avec les anciens combattants les émotions désormais bien lointaines, mais pointant réconfortantes pour lui ; les jeunes ne pouvaient comprendre qu'il put ainsi retrouver un peu de jeunesse d'âme dans le rappel de souvenirs si anciens.

Et après la guerre, voici pour lui l'étape d'un vicariat à Tréboul, où il se plut beaucoup, car il y retrouvait la même ambiance religieuse qu'à Treffiagat, sa paroisse d'origine. Mais la Cornouaille est une mosaïque de zones et de régions fort différentes. Et l'entraide fraternelle qui est de règle dans

l'ensemble du clergé, demande que chacun connaisse suffisamment des régions si dissemblables où il peut être appelé à aider les autres dans leur travail. Il sera vicaire à Plonévez-du-Faou, à Melgven et à Saint-Hernin, avant de monter comme recteur au Cloître-Saint-Thégonnec. M. L'Hénoret avait une constitution robuste bien que la guerre eut déjà entamé sa résistance physique. Dans son allocution aux obsèques, M. le vicaire général

Prigent tint à souligner avec quelle simplicité, quelle bonne volonté il sut accepter des charges austères.

Aussi quand Mgr l'Evêque le choisit pour revenir au bord de la mer, à Primelin, parmi ces mains qu'il comprenait si bien, ce fut pour lui une vraie récompense. Il se sentit à la maison dans le Cap, et le bon travail qu'il a accompli à Primelin témoigne combien il y était aidé par ses paroissiens.

Grande fut sa joie d'accueillir au Loch les religieuses de la Sainte-Eucharistie, pour y ouvrir une école libre. Et il tenait à mettre en valeur les trésors artistiques de l'antique chapelle de Saint-Tujen si curieuse et si fréquentée.

Cet hiver de 1958 a été vraiment dur dans ces dernières semaines, et sur la côte venteuse de la baie d'Audierne, le vent souffle souvent en rafales violentes et glaciales. Le bon recteur sentant cependant la fatigue, fit encore ce vendredi son catéchisme, et le soir, après son repas, prit congé de sa sœur et monta chez lui. Ses plaintes attirèrent l'attention, et, le temps de chercher secours, voici que l'heure du départ avait sonné pour le bon recteur trouvé par le Maître à son poste, à son travail, touché debout comme le vrai combattant.

Dans l'église de Lechiagat une fresque très impressionnante domine l'autel. Sur la mer agitée, les apôtres plongent leurs avirons dans les vagues en courroux pour tenir contre la tempête.

Debout près d'eux le Christ, d'un geste d'autorité, va calmer les flots irrités. Fendant la houle humaine, crêtée d'écume blanche par la dentelle des coiffes, telle une barque soutenue par les avirons, la lourde bière portée par les hommes de mer s'est arrêtée au pied de l'autel sous le geste d'autorité du Christ Sauveur. Et le prêtre officiant, tout de noir vêtu, a élevé la voix pour que le Christ, tout de blanc vêtu, abaisse sa main bénissante sur la barque funèbre et fasse régner tout autour le grand calme de la Paix éternelle.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1958, p. 249.